

## **1. L'espace entre le cœur et Dieu**

Nous commençons ce cours de formation en ligne de cinq jours, offert à tout l'Ordre, de l'Asie à l'Amérique en passant par l'Europe et l'Afrique. C'est comme une petite session d'exercices spirituels qui ne doit pas seulement nous réunir pour parler et méditer sur le thème de la prière, mais aussi nous unir dans la prière. C'est un geste et un signe de communion que nous voulons vivre ensemble, en ce temps si particulier de l'histoire du monde où tant de contacts directs ont cessé ou ont été interrompus, ou ont été rendus difficiles à mettre en œuvre. C'est pourquoi je remercie tous ceux et celles qui acceptent de participer à ce geste, que ce soit en offrant les cours, en les organisant techniquement ou en les traduisant, et aussi tous ceux et celles qui personnellement ou en communauté y participent, non sans quelque sacrifice.

Je me suis demandé depuis quel point de vue je pourrais, moi-même, méditer sur la prière. Il est clair que je me sens poussé à le faire à l'intérieur de la préoccupation pastorale par laquelle je regarde l'Ordre, et donc à partir de l'expérience des visites et des rencontres avec les diverses communautés, dans les différentes cultures. Nous sommes un Ordre monastique, et cela signifie que la prière devrait être ce qui nous unit au plus haut point, ce qui nous unit le plus profondément. Est-ce que cela est vrai ? Comment cela advient-il ? Cette préoccupation me semble importante parce qu'au fond, cela vaut pour toute l'Eglise, répandue à travers le monde entier, et à toutes les époques de l'histoire. Et cela vaut aussi à l'intérieur de chaque communauté. Nos communautés sont-elles unies dans la prière ? Pour le saisir, nous devons comprendre ce que signifie « être unis dans la prière ». Peut-être est-ce justement ce thème qu'il est important que j'approfondisse avec vous, afin que ce cours, enrichi de l'enseignement autorisé, et certainement plus considérable que le mien, de Sœur Manuela Scheiba et du Père Jordi Piqué (tous deux bénédictins et professeurs à l'Institut Pontifical Saint Anselme), afin que ce cours puisse nous aider à faire un saut dans la conscience et même dans la conversion de notre façon de vivre ensemble notre vocation, notre charisme bénédictin-cistercien, même si les circonstances actuelles rendent les rencontres rares et compliquées.

Nous savons que Saint Benoît nous demande de commencer toute chose par la prière : « Avant tout, quand tu entreprends une bonne action, demande-lui, par une très instante prière, qu'il la mène à bonne fin » (RB Prol. 4). Cette façon de s'exprimer me semble faire écho à ce que saint Paul écrit aux Colossiens : « Quel que soit votre travail, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour plaire à des hommes : vous savez bien qu'en retour vous recevrez du Seigneur votre héritage. C'est le Christ, le Seigneur, que vous servez. » (Col 3,23-24)

« Faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie que, entre notre cœur et Dieu, il y a pour ainsi dire un espace à remplir, un espace dans lequel notre liberté est appelée à choisir ce qu'elle veut y mettre, ou comment elle veut le vivre.

Ainsi, quand saint Benoît nous demande de prier avant d'entamer tout le chemin de notre vocation, c'est comme s'il était conscient que, si nous voulons qu'entre notre

cœur et Dieu soit placée notre vie toute entière, comme quelque chose de bon, de bien réalisé, bien vécu (*quidquid agendum... bonum*), il faut avant tout remplir cet espace par la prière. La prière par laquelle notre liberté demande avec très grande insistance, c'est-à-dire, sans cesse, consiste à préparer pour notre vie, pour tout ce que nous vivons et pour tout ce qui advient et adviendra, un espace entre notre cœur et le Seigneur. Mieux : un espace pour notre cœur, qui *est* le Seigneur, parce qu'il n'est pas d'espace en dehors de Lui. Notre cœur, notre âme, sont faits pour respirer dans un espace infini, et cet espace est le Cœur de Dieu, c'est-à-dire un Dieu qui est Amour et qui nous aime personnellement, au point de savoir combien de cheveux nous avons sur la tête (cf. Mt 10,29-31).

« Quel que soit votre travail, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour plaire à des hommes ». Saint Paul, comme saint Benoît, et surtout comme Jésus lui-même, nous prévient que l'espace qui se situe entre notre cœur et les hommes est trop limité pour pouvoir contenir toute la vie, tout ce que nous sommes appelés à vivre, à faire, à désirer. Nous avons toujours tendance à vivre seulement selon la dimension horizontale, une dimension « plate », bidimensionnelle. Paul parle ici simplement de la relation entre les êtres humains, mais nous pourrions ajouter aussi que nous ne devons pas vivre uniquement pour les choses ou les biens, pour notre corps, et au fond pas même pour notre cœur parce que tout ce qui n'est qu'horizontal ne crée pas un espace adéquat pour la vie que nous avons à vivre. Vivre seulement dans cet espace entre notre cœur et les choses, entre notre cœur et notre cœur, ou entre notre cœur et notre corps, cela serait un espace trop étroit pour contenir toute notre vie, ce que nous sommes appelés à vivre, à faire, à désirer. Il n'y a que l'espace du Cœur de Dieu, l'espace entre notre cœur et le Cœur de Dieu, qui soit approprié à notre vocation humaine, parce que Dieu a créé notre cœur à l'image du Sien et pour Lui.

Alors il y a une chose que nous saisissons immédiatement : qu'il ne s'agit pas tant de mettre un peu de prière dans la vie que de placer la vie dans la prière. Il s'agit de jeter toute notre vie et la vie du monde dans la prière, dans la relation au Seigneur. Nous sommes ainsi invités à cultiver une conception grande, dilatée, universelle, infinie, de la prière, même si elle s'exprime depuis notre cœur ou depuis nos communautés qui semblent toujours petits et fragiles. La prière comme tension entre notre cœur et le Seigneur est un souffle infini, donné à notre misère et à notre fragilité.

Quand Jésus, et après Lui toute la tradition chrétienne et monastique, nous demande de « toujours prier sans se décourager » (Lc 18,1), avant d'exiger une pratique, il veut nous éduquer à avoir une conscience juste et vraie de nous-mêmes, de notre vie, de toute la réalité. Prier toujours, demander toujours, signifie vivre tout au-dedans de la relation du cœur avec le Seigneur, et donc mettre et vivre tout au bon endroit, dans la vérité. Je peux bien accomplir une action héroïque, mais sans avoir conscience que tout est fait par Dieu et pour Dieu. Alors cette action héroïque est moins vraie, moins humaine, moins sainte qu'un petit geste, même ordinaire et quotidien, fait et vécu avec la conscience de la relation au Seigneur, c'est-à-dire, dans la prière. La prière nous est donnée et demandée afin de vivre toute chose en vérité. Parce que la vérité de nous-mêmes, de tous et de tout est la relation avec un Dieu qui nous crée, qui nous aime, qui est la plénitude de notre vie.